
Intégration de la foi et de l'enseignement en faculté

Première partie : Les trésors de nos enseignants

Bill Walthall

Il s'agit ici d'une expérience que tout professeur craint. L'étudiant assis à mon bureau était un jeune chrétien brillant avancé, mais frustré. Il me confessa : « Je sens que la partie académique de mon être est en train de détruire la partie spirituelle. »

Je m'enfonçai un peu plus dans mon fauteuil tandis qu'il continuait : « Je suis tellement pris par mes études que je n'ai pas de temps pour Christ. D'un côté, moi le chrétien, et de l'autre moi l'étudiant ; or le moi chrétien est en train de perdre du terrain. » Si j'enseignais dans une université du monde, j'aurais pu comprendre cette difficulté. Mais en tant que chrétien enseignant dans un collège chrétien, je me sentis privé de mes forces et intimidé. J'aurais pu facilement classer le problème en pensant qu'il s'agissait

là tout simplement « de la difficulté à établir les priorités ». Mais je savais que dans ma poursuite de l'excellence académique, j'avais négligé mon but premier - enseigner les chrétiens à la manière chrétienne. Je réalisais soudainement que moi-même j'avais séparé ma vie chrétienne de ma vie académique. Le résultat ? Mes étudiants avaient compris que ces deux aspects de leur vie étaient également dissociés.

Dans le présent article j'essaie de partager certaines de mes découvertes quand je me suis mis à intégrer la foi au processus de l'enseignement et de l'apprentissage. Bien qu'il existe

beaucoup de théories à ce sujet, la littérature actuelle ne va pas au-delà de l'éducation élémentaire et contient très peu de choses pratiques. J'espère que cet article stimulera les autres également à développer et à partager leurs découvertes dans ce domaine.

L'atmosphère de la classe et le contenu des cours

Mes découvertes intéressantes sont divisées en deux catégories :

L'atmosphère de la classe (sentiment, ton) et le contenu des cours. La première était la plus facile à transformer. En fait elle est la plus efficace. Par contre, l'intégration du contenu des cours (qui sera traitée dans la deuxième partie) a été plus difficile, mais a donné quand même des résultats.

Alors que j'essayais d'imprimer un ton différent à mes cours, tout un nouvel horizon s'est ouvert à moi au niveau de l'art d'enseigner. Ceci a radicalement changé mon point de vue sur le travail et le point de vue des étudiants sur le monde de la connaissance. J'obtins ce résultat après

*Je décidai que mes
étudiants désormais
recevraient beaucoup
plus que des données.*

Bill Walthall était instructeur au Département de Physiothérapie à l'École des Professions Alliées à la Santé, Université de Loma Linda, Loma Linda, Californie, quand il rédigea cet article.

avoir décidé de convertir mon travail de professeur en un ministère très spécifique. Je décidai que mes étudiants désormais recevraient beaucoup plus que des données. J'enseignerais, oui, mais je prendrais également soin de mon troupeau, comme un pasteur prend soin de son église. Ainsi, je résolus d'être un professeur consciencieux, s'occupant particulièrement de ses élèves à tous les niveaux.

Voici quelques précisions :

1. Quand je pénètre dans la classe je communique que « Je suis heureux d'être ici et je suis heureux que vous soyez ici aussi. » Parfois je le dis à haute voix. D'autres fois je l'insinue en souriant beaucoup et en gardant des contacts visuels, en parlant individuellement aux étudiants de tout et de rien. Je demeure relax et plein d'assurance tout en me montrant enthousiaste. Je m'habille correctement et professionnellement (pour moi il s'agit d'une cravate et d'un uniforme de labo). Finalement, je suis toujours à l'heure. Je me prépare afin de faire face aux thèmes et aux questions du jour.

Parfois, cette apparition enthousiaste requiert beaucoup d'énergie. Quand le temps est gris, je prends une tasse de boisson chaude ou je me fais un massage du front à l'aide de glaçons. Si je n'ai pas encore prié pour mes étudiants pendant la méditation matinale, j'essaie de le faire avant la classe. Ce n'est pas un geste superstitieux ; je crois fermement que le Saint-Esprit commence à se mettre à l'œuvre dans mon esprit et dans celui de mes étudiants.

Qu'est-ce que cette entrée en scène veut dire ? Elle transmet le message suivant : « Je suis conscient de votre présence et vous m'êtes importants. » Ceci influence l'attitude des étudiants vis-à-vis de leurs études.

2. Apprentissage des noms

Le fait d'appeler les étudiants par leur nom développe l'estime de soi. Dans la mesure du possible une photographie m'aide à joindre un nom à un visage. J'essaie de mémoriser le nom que l'étudiant préfère. Je me souviens d'une jeune femme que tous surnommaient Wendy. J'ai commencé à l'appeler par son nom originel, Choi-King. Quand elle termina ses études, elle me remercia pour avoir été le seul professeur à l'appeler par son vrai nom.

Pourquoi apprendre leurs noms ? Ce geste veut dire : « Vous m'intéressez ; vous n'êtes pas simplement un numéro d'identité ou une note. »

3. Anniversaire

Pas grand-chose, dites-vous. Mais pour beaucoup, si. Je consulte ma liste et j'essaie d'identifier la date d'anniversaire de mes étudiants si c'est un jour de classe. D'autres étudiants participent en apportant de petits cadeaux. Ainsi, les étudiants se rapprochent davantage les uns des autres et par là même, la classe fonctionne mieux. Quand on fête un anniversaire on veut dire : « Vous êtes une personne spéciale, nous reconnaissons cela. » Et les étudiants adorent se l'entendre dire par leur professeur.

4. Visites

J'ai établi une politique de porte

ouverte et je me rends abordable et disponible. Je veux que les étudiants sachent qu'ils peuvent venir vers moi et tout exprimer, même la colère. En me montrant abordable, je brise le piédestal sur lequel les professeurs préfèrent rester - c'est-à-dire une froide réserve. Je veux être plus qu'un professeur ; je veux être également un ami, un conseiller, un collègue.

Cela veut dire qu'il faut faire des visites-pas à domicile ou au dortoir mais dans les couloirs et les salle de séjour de l'école. Converser avec un groupe d'étudiants d'une manière informelle est très enrichissant. Parfois j'invite un étudiant dans mon bureau juste pour parler un peu. Bien que la conversation tourne en général autour de sujets académiques, les échanges sont chaleureux. Je ne me suis jamais aperçu qu'une meilleure relation avec mes



Dale Milam

étudiants intervenait quand je corrigais ou notais des devoirs.

5. Requête de prière

Au début, je ne réussissais guère à obtenir des requêtes de prières de mes étudiants. Je voulais qu'ils sachent que je priais pour eux et souvent. Maintenant, au lieu de leur demander d'écrire des requêtes sur du papier (ce qui en intimide beaucoup) je leur demande de faire une liste de ce qu'ils aiment le plus en classe. Puis ils déchirent le papier en deux et sur la deuxième moitié je leur demande d'indiquer un sujet de prière concernant leur vie personnelle. En général ils inscrivent leur nom sur ce papier-là. La réponse a été positive et ces papiers m'ont beaucoup renseigné sur les besoins, les angoisses et les problèmes de mes étudiants. Je leur envoie de temps en temps des notes afin de leur faire savoir que je continue à prier pour eux. En retour, je suis mieux à même de les aider.

6. Méditation

Je n'aime pas le terme de méditation. Les étudiants non plus. Il semble gênant d'insérer le terme dans un cadre académique. Au lieu de « méditation » j'ai institué une activité que j'appelle « Récréation de l'hémisphère droit » (en faisant allusion au côté droit du cerveau). En général, pendant cette activité au début de la classe, j'essaie de traiter un besoin particulier des étudiants. Quelques exemples : les notes, la peur d'échouer, l'équilibre entre la vie académique et sociale, l'intégration de la philosophie chrétienne et de l'apprentissage, le choix d'un partenaire, les objectifs de la vocation, comment faire face au stress, l'importance des exercices et de la santé. Cette activité ne dépasse jamais cinq minutes et n'est pas abordée d'une manière routinière.

Outre les activités régulières, il est approprié de discuter des besoins des étudiants à n'importe quel moment, une conviction renforcée par les échos favorables qui ont suivi ces « récréations ».

7. Notes

Mon opinion est la suivante : Protéger les faibles et louer ceux qui réussissent ou font des progrès. Pour les étudiants

Comme les notes sont d'une grande importance pour les universitaires, j'essaie de louer et d'encourager chaque fois que possible.

qui ne réussissent pas à mieux faire ou qui ne réussissent pas du tout, je fais un effort spécial pour les conseiller afin qu'ils ne perdent pas leur estime de soi à cause de leurs notes. Il est important que les étudiants qui ont plus que la moyenne me perçoivent comme un professeur qui bien qu'ayant des standards élevés ne punit pas non plus. Je dois être honnête et réaliste dans la manière de noter, sans pour autant être antipathique. Je veux que les étudiants se sentent libres de venir me voir pour un conseil ou la prière à n'importe quel moment.

Autres idées sur la manière de noter

J'évite d'utiliser un stylo à encre rouge. Bien que le rouge attire mieux l'attention et soit plus facilement lisible, il tend également à exciter les émotions négatives. J'utilise maintenant un stylo à encre bleue ou verte.

En faisant la liste des notes je ne mets plus les mauvaises notes au bas de la liste. Imaginez-vous avec votre nom toujours au bas de la liste. Il y a là une connotation négative et l'estime de soi est diminuée. Fort heureusement nos institutions préservent l'identité des étudiants par un excellent système de numérotation, ce qui permet de protéger les étudiants les plus faibles.

Comme les notes sont d'une grande importance pour les

universitaires, j'essaie de louer et d'encourager partout où c'est possible. J'utilise des feuilles décoratives pour le faire. Je me suis aperçu qu'en envoyant des notes d'encouragement ou de louange, les rapports sont consolidés et les étudiants sentent qu'ils me sont importants. Et j'aime recevoir des petites notes en retour également.

8. Les manières

Je m'aperçois qu'en traitant les étudiants comme des adultes, nos rapports s'enrichissent. Ceci est raisonnable car après tout ils sont réellement des adultes. Il est vrai que certains continuent toujours à agir comme des adolescents, mais ils sont forcés de montrer leur côté adulte quand on les traite en adultes. J'essaie de ne pas les interrompre, de ne pas les traiter avec condescendance. J'ai appris à dire « je m'excuse », « j'ai commis une erreur ». J'essaie de ne pas me mettre sur la défensive ou d'être agressif quand on remet en question une note ou un examen. J'essaie de ne pas changer de programme sans les consulter. Question de courtoisie, je respecte religieusement les périodes de récréation et je termine la classe au premier son de la cloche. Je commence à apprendre à me moquer de moi-même quand je commets une bêtise.

En dernier lieu, ce qui est le plus important, je m'efforce d'être juste. Rien ne peut davantage empirer les relations qu'un sentiment d'injustice. Un manque de justice engendre la colère, diminue la crédibilité et enlève à l'étudiant tout désir d'intégrer la foi à l'apprentissage.

Voici donc certains des points que j'ai découverts et qui permettent de convertir l'enseignement tout court en une expérience chrétienne. Notre parfait modèle est Jésus-Christ lui-même. Son ministère au niveau de l'enseignement était plus important qu'au niveau des soins et de l'attention portés aux malades. Il enseignait tout en s'occupant des besoins quotidiens de ses auditeurs.

Je ne veux pas jouer le rôle de sauveur (d'ailleurs les étudiants ne vous le permettraient jamais) mais je peux m'occuper d'eux à travers mon enseignement. L'intégration à mon niveau permet l'intégration à leur niveau.